

Eva HAVU
 Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle

Les stratégies d'adresse en finnois et en français : réflexions d'une « identité » ?

1. Introduction

Bien qu'ayant souvent les mêmes références culturelles, les Finlandais et les Français ont des stratégies d'adresse assez différentes. Il suffit d'observer les situations de service dans les deux pays¹ pour se rendre compte des différences linguistiques majeures : choix du pronom d'adresse, évitement de l'adresse directe et emploi des appellatifs. En plus, il existe de nombreuses différences paralinguistiques (gestes, manière de regarder/d'établir un contact avec l'interlocuteur...) qui ne seront pas étudiées ici. Nous examinerons d'abord brièvement l'adresse d'un point de vue historique pour mieux expliquer les stratégies d'adresse actuelles. Par la suite, nous situerons ces stratégies dans le cadre « distance / solidarité » présenté par Brown & Gilman², et pour finir, nous nous demanderons comment ces relations s'expriment en finnois, en prenant le français comme point de comparaison. Les données concrètes viennent de recherches réalisées dans le cadre du projet du Département des langues romanes de l'Université d'Helsinki et portant surtout sur l'adresse dans les langues romanes³.

2. Aperçu historique

En français, comme dans les langues européennes en général, le tutoiement est la forme originale pour adresser la parole à autrui. Le latin classique ne connaissait que le tutoiement, mais vers le IV^{ème} siècle, les empereurs romains auraient commencé à référer à eux-mêmes en se servant de la forme *nous*, ce qui eut pour conséquence l'emploi de la forme d'adresse *vous*. Le vouvoiement se généralisa par

¹ Eva Havu, « Les stratégies d'adresse en français et en italien », à paraître dans les actes du colloque *Les enjeux de la communication interculturelle*, Montpellier 5-7 juillet 2007 ; Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales*, tome II, Paris, Armand Colin Éditeur, 1992 ; Hanna Lappalainen, « Mie vai mä, sinä tai te? », in Sorjonen, M.-L. & Raevaara, L. (éds), *Arjen asiointia: keskusteluja Kelan tiskin äärellä*, Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, 2006.

² R. Brown & A. Gilman, "The pronouns of power and solidarity", in Fishman, J. A. (éd), *Readings in the sociology of language*, Hague, Mouton & Co. Printers, 1960, 252-275.

³ *Social Deixis: Address Terms as a Mirror of Societal Transformations* (www.helsinki.fi/romaanisetkielet/projekti_eng/description.htm).

la suite dans les autres pays d'Europe et dans toutes les classes sociales, entraînant la perte d'une partie de sa valeur.⁴ Pour combler cette lacune, un troisième type d'adresse, à savoir le titre accompagné d'un verbe à la troisième personne, commença à se répandre vers le XVI^{ème} siècle. On en voit encore l'influence p.ex. dans l'italien et l'allemand, où le pronom de politesse standard est celui de la troisième personne (*Lei, Sie*). Par contre, en français l'emploi du pronom de la deuxième personne (*vous*) s'est stabilisé, même si le pronom de la troisième personne apparaît aussi dans certains emplois (*Qu'est-ce qu'elle désire, la petite dame ?*⁵ Quant à l'emploi des pronoms de la deuxième personne, il est actuellement impossible de donner des règles expliquant à fond la répartition de l'emploi de *tu* ou de *vous*. Kerbrat-Orecchioni⁶ énumère différents facteurs sur lesquels repose le choix entre ces pronoms (et qu'ont confirmé les recherches effectuées dans le cadre du projet). Bien qu'il existe de nombreuses situations en France où l'on se tutoie, le *vous* est généralement considéré comme la forme d'adresse non marquée à laquelle il vaut mieux recourir si l'on n'est pas sûr de la forme à employer.⁷ Si l'emploi du T avait augmenté après mai 1968, les jeunes générations semblent de nouveau vouvoyer dans plus de situations que leurs parents, bien qu'il y ait dans certains milieux professionnels le T « imposé » (p. ex. Eurodisney).⁸ Dans les cas d'insécurité, les locuteurs ont souvent recours au pronom *on*.⁹

Le finnois aussi connu d'abord seulement le tutoiement, mais étant donné que la Finlande a fait partie du royaume de Suède jusqu'en 1809, les Finlandais ont été influencés par le modèle suédois où l'on rencontre le vouvoiement dès le XIII^{ème} siècle. Le *vous* fut d'abord adopté par les classes supérieures, qui se seraient vouvoyées déjà au Moyen Âge (lequel prit fin en Finlande au début du XVI^{ème} siècle), mais les classes populaires n'auraient commencé à employer ce pronom d'adresse qu'au XVIII^{ème} siècle ;¹⁰ notons que Larjavaara ne dit rien sur le vouvoiement antérieur au XVIII^{ème} siècle et que, d'après lui, cette date n'est pas absolument sûre.¹¹ Cependant, comme ailleurs en Europe, cette forme d'adresse avait graduellement subi une perte de valeur dans les deux pays, et vers le milieu du XIX^{ème} siècle, le *vous* était réservé aux personnes d'un certain âge s'adressant à un interlocuteur plus jeune ou aux jeunes intellectuels parlant entre eux. Dans les autres

⁴ Teppo Korhonen, *Tervehdys ja hyvästely*, Helsinki, Suomen Antropologinen Seura, 1996, 30-31 ; Matti Larjavaara, « Kieli, kohteliaisuus ja puhuttelu », *Kielikello* 2, 1999, 8 ; Valma Yli-Vakkuri, V. « Suomalaisen puhuttelun piirteitä », in Kauppinen, Anneli & Keravuori, Kyllikki (éds), *Kielen käyttö ja käyttäjä. Äidinkielen opettajain liiton vuosikirja XXXVI*, Helsinki, Hakapaino OY, 1989, 61 ff.

⁵ Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, Yli-Vakkuri *op. cit.* 61-62.

⁶ *Op. cit.*, 36, 48-49.

⁷ p.ex. D. E. Ager, *Sociolinguistics and modern French*, Cambridge, CUP, 1990, 209 ; Odile Halmøy, « Le vouvoiement en français : forme non-marquée de la seconde personne du singulier », in Nystedt, Jane (éd), *XIV Skandinaviska Romanistkongressen*, Stockholm, 10-15 august 1999, Stockholm, Acta Universitatis Stockholmiensis, 1999, 565 ; Dominique Maingueneau ; *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Dunod, 1993 (1ère éd. Bordas, 1986), 13.

⁸ Eva Havu, « Quand les Français tutoient-ils ? », *Actes du XVIe congrès des romanistes scandinaves*, Copenhague 25-27 août 2005. <http://www.ruc.dk/isok/skriftserier/XVI-SRK-Pub/2006>; Bert Peeters, « Tu ou vous ? », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 2004, 1-17.

⁹ Havu, *op. cit.*, 2006.

¹⁰ Korhonen, *op. cit.* 32.

¹¹ *Op. cit.* 8.

situations, on avait recours à l'emploi du titre et du pronom de la troisième personne.¹²

Au cours du XIX^{ème} et même du XX^{ème} siècle, le choix de la bonne forme d'adresse en finnois souleva en Finlande une vive polémique : les jeunes intellectuels, par exemple, s'opposaient à l'importance accordée aux titres, et certains considéraient la forme *titre + pronom à la troisième personne* comme une influence du suédois, non propre au finnois. Les défenseurs de cette forme soulignaient toutefois qu'elle était bien ancrée dans la langue finnoise et qu'elle témoignait de plus de déférence que le vouvoiement. Encore à la fin des années 1950, les trois formes d'adresse étaient en usage, alors qu'actuellement, l'emploi de la troisième personne s'est fait de plus en plus rare.¹³

D'après Larjavaara, le vouvoiement fut courant au moins jusque dans les années 1960 où la situation changea.¹⁴ Le tutoiement adopté d'abord par les étudiants se généralisa plus ou moins dans toute la société. On parle de l'influence de la Suède, où les gens se tutoyaient déjà généralement à cette époque, de celle des idées démocratiques dues à l'idéologie communiste et de l'imitation du modèle américain dont le *you* était faussement interprété comme un *tu*.¹⁵ Dans les années 1980, le tutoiement était devenu assez naturel dans toutes les situations, mais, comme en France, on peut de nouveau observer un changement en faveur d'un *vous* de politesse surtout parmi certaines catégories de jeunes employés.¹⁶ Dans la mesure où le vouvoiement peut être considéré comme une marque d'impolitesse (par exemple pour signifier à quelqu'un son grand âge ou sa présence gênante), les Finlandais éprouvent souvent (plus souvent que les Français)¹⁷, une insécurité linguistique par rapport aux termes d'adresse, ce qui explique certainement en partie les nombreuses stratégies d'évitement de l'adresse directe (*Onko siellä tulta ?* 'Y a-t-il du feu ?) ou le mélange des deux pronoms.¹⁸ Même si l'adresse *appellatif + il/elle* est devenue très rare, elle n'a pas entièrement disparu, et apparaît parfois comme stratégie d'évitement (titres « neutres » : *Mitäs tytöille saisi olla* 'Que prendraient les filles ?), parfois comme signe de respect (relations formelles : avec titres « officielles » : *Ottaako pastori lisää kahvia ?* 'Le pasteur reprend-il du café ?) et parfois dans un discours familial (p. ex. adulte > enfant : *Mitäs se Kalle ottaisi ?* 'Qu'est-ce que ce Kalle voudrait ?')

¹² Yli-Vakkuri, *op. cit.* 62-63.

¹³ Korhonen, *op. cit.* 39, Yli-Vakkuri, *op. cit.* 60, 62-63.

¹⁴ *Op. cit.*, 8.

¹⁵ Korhonen, *op. cit.* 39-40 ; Larjavaara, *op. cit.* 8.

¹⁶ Korhonen, *op. cit.* 43, Yli-Vakkuri, *op. cit.* 62-63, 65.

¹⁷ Eva Havu, « Les termes d'adresse dans les traductions de romans policiers français et finnois », in : Härmä, J. & Tuomarila, U. (éds), *Actes du 6^e colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*, Helsinki, Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15, 131-146.

¹⁸ *Helsingin Sanomat* 2/3/08, C2.

3. Distance / solidarité

Brown & Gilman montrent que dans l'histoire du français, de l'allemand et de l'italien, on était passé d'un usage souvent non-réciproque, qui soulignait la relation de pouvoir entre celui qui dominait et celui qui était dominé, à un usage généralement réciproque, où le choix de la forme d'adresse était déterminé par le degré de solidarité entre les locuteurs (société hiérarchique > société égalitaire).¹⁹ Si les relations interpersonnelles se situaient jusqu'aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles surtout sur l'axe *vertical*, qui marque la relation de pouvoir, le système des différences hiérarchiques, aujourd'hui elles se situeraient plutôt sur l'axe *horizontal*, où l'usage réciproque des formes appellatives souligne la *distance* (V) ou la *solidarité*, la *familiarité*, l'*intimité* (T).²⁰ Parmi les relations verticales, on trouverait encore aujourd'hui p.ex. les relations *maître / élève*, *adulte / enfant*. Toutefois, même ces relations se situent en finnois sur l'axe horizontal, les maîtres et élèves ainsi que les adultes et les enfants se tutoyant en général mutuellement. Dans des situations d'insécurité ou de transition, on trouve plutôt des stratégies d'évitement que l'adresse non réciproque.²¹

Les deux cultures se distinguent donc par le degré/ nombre de relations se situant sur les deux axes, mais même les relations interpersonnelles situées sur l'axe horizontal se répartissent d'une manière différente. En français, le V s'emploie généralement dans des situations de distance, le T dans les situations de solidarité, tandis qu'en finnois, la distance peut aussi s'exprimer par l'emploi d'une forme spécifique de tutoiement. Lappalainen²² distingue trois types de tutoiement : (a) le tutoiement sans pronom personnel (la forme la plus polie), (b) le tutoiement avec pronom personnel et (c) le tutoiement avec pronom personnel familier « amalgamé » s'il s'agit d'une question, ou le tutoiement familier accompagné d'une forme verbale familière (la forme la moins polie) :

- a. *Tuletko ?* (Viens-tu ?) / *Tulet* (Tu viens)
- b. *Tuletko sinä ?* (Est-ce que tu viens ?) / *Sinä tulet* (Tu viens)
- c. *Tuutsä/ Tuuksä ?* (Tu viens ?) / *Sä tuut* (Tu viens)

Dans son corpus composé d'interactions enregistrées dans une agence de la Sécurité Sociale (Kela), Lappalainen a pu observer que le type (a) s'utilisait dans des situations où l'interlocuteur n'était pas sûr du pronom d'adresse qu'il devait choisir et qu'il servait de transition entre V et un « vrai » T.

Les relations interpersonnelles sur l'axe horizontal pourraient être schématisées de la manière suivante, les formes d'évitement se situant surtout vers le milieu de l'échelle, près des phases de transition :

¹⁹ *Op. cit.*, 255-256.

²⁰ Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.* 35 ff.

²¹ cf. Lappalainen, *op. cit.*

²² *Op. cit.*

Distance	>	>	>	>	Solidarité
vous	vous	vous	tu	tu	tu
te	sinä (a)	sinä (a,b)	sinä (b)	sinä (b,c)	sinä (c)

La distinction entre distance et solidarité / familiarité / intimité se fait donc dans les deux pays, mais elle s'exprime d'une manière différente : il est inutile de comparer les pronoms en soi, mais il faut plutôt prendre en considération les trois formes T pour le finnois et les cas où l'adresse directe n'apparaît pas.

Il ne faut pas non plus oublier les emplois de pronoms d'adresse « inversés » qu'on trouve surtout en français : T peut marquer le mépris (p. ex. police>malfaiteur) et V la distance, non pour souligner le respect, mais pour exprimer la colère ou la désapprobation (p. ex. V entre amants qui se tutoient généralement).²³ En finnois, on trouve aussi un V de désapprobation : Noponen²⁴ mentionne le cas où des jeunes femmes vouvoient un jeune homme dans une discothèque pour lui signaler qu'elles n'apprécient pas sa compagnie. Dans certains contextes professionnels en France, le T est imposé (p.ex. Eurodisney, cf. Havu 2006), et n'a plus vraiment une valeur de solidarité, étant devenu obligatoire.

Les appellatifs peuvent également participer à l'expression de relations de distance ou de solidarité, et Isosävi (thèse de doctorat en préparation) constate que l'adresse V + *prénom* exprime moins la distance que l'adresse V + *monsieur/madame*, marquant une sorte de phase de intermédiaire entre V + *monsieur/madame* et T+ *prénom*. En finnois, un V ne pourrait jamais être accompagné d'un prénom, ce qui confirme notre hypothèse sur son caractère plus formel, qui souligne plus strictement la déférence et la distance que le V français. Toutefois, les appellatifs jouent un rôle bien moins important en finnois qu'en français, leur emploi étant largement limité à l'emploi phatique.²⁵ En plus de cet emploi, ils apparaissent en français dans d'autres contextes : il est traditionnellement considéré comme poli d'accompagner certains actes de parole (p.ex. salutations et remerciements) d'un appellatif : *Bonjour, madame ; Merci, maman*, tandis qu'en finnois, ces emplois sont extrêmement rares et soulignent un aspect pragmatique, sauf lorsqu'ils apparaissent dans des traductions et reflètent la langue d'origine. L'omission d'appellatifs en finnois ne peut donc pas être considérée comme un signe d'impolitesse mais, comme un trait typique à la langue.

4. Langue et adresse : exemple du finnois

Une nationalité n'est pas plus « polie » qu'une autre, mais les manières linguistiques d'exprimer les relations interpersonnelles à travers l'adresse varient. Des raisons historiques peuvent expliquer les changements dans le système : en

²³ Eva Havu & Johanna Sutinen, « L'emploi des termes d'adresse dans le français parlé du film. Comparaison avec une enquête sur questionnaires », in : Broth, Mathias et alii (éds), *Le français parlé des médias*, Actes du colloque de Stockholm 8-12 juin 2005, 2007, 289-302.

²⁴ Anna-Leena Noponen, "Sinä vai te?", *Kielikello* 2, 1999, 11-16.

²⁵ Auli Hakulinen & alii (éd. en chef.), *Iso suomen kielioppi*, Helsinki, Suomalaisen kirjallisuuden seura, 2004.

italien, l'emploi du tutoiement s'est répandu au XIX^{ème} siècle parce que Mussolini voulait imposer le vouvoiement avec *voi* à la place du pronom de distance à la troisième personne *Lei*, et pour protester, les Italiens ont massivement recouru au tutoiement, qui s'est en grande partie maintenu même après la guerre.²⁶ D'autre part, il peut s'agir de facteurs vus différemment : en Finlande, le vouvoiement est surtout lié à l'âge, tandis que le facteur hiérarchie y est bien moins important qu'en France.²⁷ Par conséquent, le vouvoiement peut être interprété comme un signe de classement dans la catégorie des personnes âgées, et personne ne veut être vieux. Si le V est toujours correct en France, il peut donc être vu comme une impolitesse en Finlande.

Les études portant sur l'acquisition d'une langue montrent que les phénomènes sociolinguistiques sont les plus difficiles à acquérir, car il ne suffit pas d'apprendre la flexion verbale et un choix d'appellatifs, mais tout un bagage de savoirs culturels, impossibles à enseigner en classe.²⁸ Nous avons pu étudier les prestations d'une cinquantaine de jeunes Finlandais apprenants de français étudiant le français depuis 5-8 ans qui dialoguaient en français entre eux et avec un adulte français qu'ils ne connaissaient pas.²⁹ Même si les manuels utilisés montrent (parfois même d'une manière exagérée) les cas les plus courants où les Français vouvoient et utilisent un appellatif, ces emplois ne sont pas acquis : le plus souvent, les jeunes Finlandais transposent le système finlandais d'adresse en français et tutoient l'interlocuteur français sans jamais se servir d'un appellatif. Seuls les élèves ayant eu plus de contacts avec un pays francophone ou acceptant de jouer le rôle qui leur est attribué dans les dialogues simulés réussissent par moments à adopter le système d'adresse français. Parler correctement une langue étrangère implique la capacité d'abandonner son propre cadre socioculturel pour faire sien un autre cadre culturel. Rester dans son propre cadre tout en s'exprimant dans une autre langue risque d'être interprété comme impoli ou maladroit. Il n'est donc pas possible de comparer deux systèmes d'adresse et de les valoriser uniquement sur la base des critères propres à l'une d'entre elles. Chaque langue a ses propres règles sociolinguistiques qui reflètent l'appartenance à cette culture.

Dans ce qui suit, nous examinerons huit interactions dans un programme de musique radiophonique finlandais à *Radio Suomi*, enregistrés en 2004 (Ormio 2006 : 79-109 : *Suuri Haloo –puhelintoivekonsertti* (les auditeurs peuvent téléphoner à la radio pour demander leur morceau de musique préféré). L'âge des journalistes qui reçoivent les appels n'est pas précisé, mais ceux qui appellent ont plus ou moins atteint l'âge mûr).³⁰ Notre objectif est de montrer l'emploi des stratégies d'adresse

²⁶ Luca Serianni, *Grammatica Italiana*, Torino, UTET Libreria, 1989, 266 ; v. aussi Alessandro Niculescu, *Strutture allocutive pronominali reverenziali in italiano*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, 1974, 5.

²⁷ Eva Havu, «L'emploi des pronoms d'adresse en français : étude sociolinguistique et comparaison avec le finnois», in Taavitsainen, Irma, Härmä, Juhani & Korhonen, Jarmo (éds), *Dimensions du dialogisme*, Helsinki, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, 2005, 225-240.

²⁸ J.-M Dewaele, «The acquisition of sociolinguistic competence in French as a foreign language : an overview », *Journal of French Language Studies*, 14, 2004, 307.

²⁹ Havu à paraître, *op. cit.*

³⁰ Sari Ormio, «Meillä on seuraava soittaja. Toimintajaksot ja institutionaalisuus radion musiikkitoivekonserteissa», in Korpela, Eveliina et alii (éds), *Vuorovaikutus radiossa*, 2006, 81.

dans un type d'interaction authentique et de discuter des choix faits par les interlocuteurs.

Les interactions comportent a) un échange de paroles initial (présentation de la personne qui appelle, échange de salutations), b) un échange de mots sur le morceau de musique qui va être joué et c) un échange de paroles final (le journaliste conseille de bien écouter, salutations finales).

(a) Dans les tours de parole initiaux, on semble en général éviter toute adresse directe ainsi que les appellatifs. Les salutations les plus courantes sont « terve » (traduction directe 'salut') ou « hyvää iltapäivää » (traduction directe 'bon après-midi', bien que « hyvää päivää » 'bonjour' apparaisse également). Ensuite, le journaliste demande, en se servant de formules différentes, comment va son interlocuteur. Le nom de la personne qui appelle apparaît toujours, mais pas forcément sous la forme d'un appellatif (JH : journaliste homme, JF : journaliste femme, SH : homme qui appelle, SF : femme qui appelle)³¹ :

1. JH : Meillä on seuraava soittaja, Markku, terve
Voici l'auditeur suivant, Markku, salut.
SH : Terve, terve
Salut, salut
JH: Mitenkä menee ?
Comment ça va ?
SH : No kiitos ihan hyvin
Merci, ça va
2. JH : Mutta nyt Vantaalle Myyrmäelle ... Anneli Tiihonen-Väärä hyvää iltapäivää
Mais maintenant à Vantaa, à Myyrmäki... Anneli Tiihonen-Väärä 'bon après-midi'
SF : no hyvää iltapäivää
'Bon après-midi'
JH: ... ja mites Vantaalla on tämä iltapäivä lähtenyt noin .. liikenteeseen ?
...et comment à Vantaa l'après-midi s'est mis... en route ?
SF : Parveketta siivotessa
En nettoyant le balcon.
JH : ...onko tällöinen niin sanottu kausihuolto...
...est-ce ce qu'on appelle « nettoyage saisonnier » ?
SF : kausihuolto nimenomaan kausihuolto ja tuota...
Exactement, un « nettoyage saisonnier » et euh...

Dans une des interactions initiales, le journaliste se sert du prénom de l'interlocuteur dans une phrase interrogative averbale pour faire une introduction et demander en même temps comment va l'interlocuteur, type de question assez courante en finnois familier. Celui-ci pose également une question impersonnelle en se servant d'un adverbe de lieu à la place d'un pronom personnel, stratégie également très employée :

3. [...]
 - JH : ... mitäs Mikki
... 'que [nous raconte] Mikki' > comment va Mikki ?
 - SH : ... kaikkee hyvää vaan
Tout va bien

³¹ Nous n'avons pas copié directement la transcription orale apparaissant dans l'article et qui tient compte de l'intonation, des pauses, des hésitations, des chevauchements, etc., car notre objectif et uniquement de montrer les stratégies d'adresse apparaissant dans les dialogues.

JH : No hyvä
Bien
SH : Entäs sinne päin
Et là-bas [comment vas-tu/allez-vous] ?
JH : No aika samoilla linjoilla..
Bon, c'est un peu la même chose.

(b) Dans le tour de paroles suivant, souvent introduit par un deuxième journaliste qui prépare l'introduction du morceau choisi, tout en enchaînant parfois sur le contenu du tour initial, apparaît en général un tutoiement direct. On trouve soit le tutoiement le plus formel sans pronom personnel (ex. 5 : JF à SF), soit le tutoiement le plus familier (ex. 6 : JH à SH), soit le mélange du pronom personnel familier et de la forme verbale standard, de l'adresse formelle et de la forme familière (celle-ci dans une subordonnée) (ex. 6 : JH à SH) :

(4) JF : ...no **laitatko** talvee varten sinne jotain
... tu y mets quelque chose pour l'hiver ?

(5) JH : s'oot Espoossa
T'es à Espoo
SH : Espoossa joo...
A Espoo oui...

(6) JH : ...**sä olet** tota niin **sanoit** että **oot** tänään ollu kakstaaviiskyt kilomedriä tien päällä ja sun toiveka...[...] kappaleeskin ... viittaa vähän sellaiseen [...] ...tu as, bon, tu as dit que tu as aujourd'hui fait 250 kilomètres [été 250 km sur la route] et la chanson que tu souhaites... fait un peu allusion à cela.

Le vouvoiement est donc entièrement absent de ce contexte, mais nous nous demandons si le sexe des interlocuteurs n'influerait pas sur le choix du type de tutoiement, l'âge des appeleurs n'étant pas connu. Ce corpus restreint ne permet évidemment pas de le savoir, encore que l'unique femme parmi les quatre journalistes soit seule à se servir du tutoiement « formel ».

(c) Le tour final commence au moment où le journaliste interrompt le bavardage et signale qu'il va jouer le disque souhaité. Ce tour peut être marqué par un « hei » suivi éventuellement de l'appellatif, ce qui serait peut-être l'équivalent de bon, mais maintenant... » D'ailleurs, c'est le seul cas où un véritable appellatif apparaît dans ce corpus :

(7) JM: [...] mut **hei Raili** eiköhän tehdä hyvä juttu semmonen ... pistetään ralli soimaan
[...] bon, mais maintenant Raili, si on passait aux choses sérieuses...on fait jouer le morceau

(8) JM: [...] **hei** kuunnellaan tää kappale niin ...saadaan tuommoista ylevyyttä tähän lauantai-iltapäivään [...] bon, mais maintenant écoutons ce morceau et... cela va 'sublimier' ce samedi après-midi

Dans les tours finaux suivant cette phase, le journaliste salue les auditeurs en leur souhaitant éventuellement 'un bon samedi soir', et remercie et salue son interlocuteur. Celui-ci lui répond de la même manière et peut éventuellement saluer les siens qui écoutent le programme. On ne trouve que les salutations familières « hei » 'salut, ciao' : Les appellatifs n'apparaissent jamais :

(9) JH : Mukavaa lauantai-iltaa
 Bon samedi soir
 SF : Juu ja terveisiä teille kaikille sinne
 Oui et salutations à vous tous là-bas
 JH : Kiitos
 Merci
 SF : mmm
 mmm
 JH : Hei hei
 Salut
 SF : Kiitos hei hei
 Merci. Salut.

Ces interactions montrent que l'adresse ne peut pas seulement être vue comme un jeu de pronoms et d'appellatifs, mais qu'il s'agit d'un phénomène bien plus complexe. Le vouvoiement est exclu de ce type d'interactions et les appellatifs n'apparaissent ni avec les salutations initiales ou finales, ni avec les remerciements, actes de parole où ils apparaissent assez souvent en français – on les trouve uniquement pour signaler un changement (Hei...). On peut également remarquer qu'au début d'une interaction avec un inconnu, le tutoiement n'est pas tout à fait normal et qu'on préfère commencer par une forme impersonnelle, pour passer ensuite à un tutoiement, surtout de type (a) ou (b), rarement du type le plus familier (c).

4. Conclusion

Notre question initiale était de savoir si les stratégies d'adresse peuvent montrer l'appartenance à une culture, donc une certaine « identité » dans le sens large de ce terme. Nous croyons que c'est bien le cas. Il s'agissait ici des systèmes d'adresse dans deux cultures géographiquement et linguistiquement éloignées, mais nous avons également pu constater dans une autre étude³² que c'était le cas entre deux cultures voisines parlant des langues ayant la même origine, telles que le français et l'italien. Dans chaque culture (et sous-culture), il se forme donc des systèmes d'adresse un peu différents, qui sont en (grande) partie liées à l'histoire et aux contacts culturels spécifiques. Il ne suffit pas d'apprendre les pronoms d'adresse et la bonne morphologie verbale pour s'adresser correctement à un locuteur venant d'une autre culture, il est nécessaire aussi d'acquérir de bonnes compétences socioculturelles pour savoir s'en servir correctement. Mais est-ce tellement important ? Ne suffit-il pas de savoir faire passer son message et de se faire comprendre ? Peut-être, si on accepte d'être considéré comme un étranger.

Certains Finlandais ont tendance à penser que les Français sont arrogants et méprisants, d'autres qu'ils sont bien plus polis que les Finlandais. Nous croyons qu'il s'agit surtout de la méconnaissance des différences socioculturelles : un Français et un Finlandais s'attendent à un certain type de comportement de la part des gens parlant leur langue : si un Finlandais omet de saluer un employé de banque

³² Havu à paraître, *op. cit.*

français pour aborder tout de suite son sujet et si, en plus, il lui arrive de le tutoyer, celui-ci ne peut qu'être froissé. Si un Français aborde un employé de banque finlandais en l'appelant par *monsieur/madame*, celui-ci le trouvera forcément très poli – peut-être même trop poli. Mais un emploi langagier n'est pas en soi plus poli qu'un autre : chaque langue a ses stratégies d'adresse qui valent pour cette langue, mais qu'on ne peut pas transférer dans une autre langue : un Finlandais n'est pas moins poli qu'un Français – dans la même situation, il s'exprime seulement d'une manière différente. Et les deux peuvent être extrêmement impolis. Les stratégies d'adresse pourraient-elles donc être considérées comme une manifestation de notre « identité » ?